

ACTE PREMIER

Nous sommes devant la mairie de Mazères : la mairie est côté jardin et côté cour : les toilettes municipales. Un gazon semé de crottes de chiens. Une allée avec un ballon. Devant, une rue avec un trottoir. Derrière, une autre rue. Le soleil se lève (jeu de lumière). Une voiture se gare dans la rue derrière. Elle bouge sur ses amortisseurs, puis une femme en descend. Elle enfile par dessus ses vêtements une robe noire et ajuste l'hermine. La vitre de la voiture descend. Apparaît la tête d'une adolescente.

oOo

Scène première

La Présidente, sa fille

Fille — Maman ! Tu oublies la médaille !

Elle secoue un écrin. La Présidente revient sur ses pas

La Présidente — Ouille ! Quelle andouille je fais ! Je suis venue pour ça. Pour l'essayer. Il a l'habitude, lui. Ah ! Je ne vois pas non plus le Colonel...

Elle arrache l'écrin des mains de sa fille et jette un regard circulaire, main en visière.

Personne ! Nous ne sommes pourtant pas en avance. La porte est-elle ouverte au moins ?

Elle se dandine vers la porte de la mairie, grimpe les trois marches et pousse.

C'est fermé !

Fille — Frappe !

La Présidente — J'ai les mains prises ! Avec quoi veux-tu que je frappe ? Quand ce n'est pas l'heure, c'est l'heure ! Chez moi, la Prrrrésidente !

*Elle se dresse en redescendant
les marches.*

Comment voulez-vous que tout le monde ait une médaille ? Et puis qu'est-ce que je fais avec cette médaille. Gourde que tu es ! C'est toi qui dois me la donner. De tes mains de fille de Prrrrésidente ! Reprends-là !

*Elle revient à la voiture et jette
l'écrin au visage de sa fille.*

Fille — Ouille ! Quelle andouille !

La Présidente — Tu n'auras jamais de médaille si tu ne réfléchis pas.

Elle tape du pied.

Mais qu'est-ce qu'il f... fouille, ouille !

*Elle considère le ballon puis le
prend et l'observe
attentivement.*

La Présidente — Il paraît qu'on peut avoir des médailles avec ça aussi. J'aurais dû prrrrésider et jouer au foot en même temps. On ne donne pas de médailles à n'importe qui. Il faut être quelqu'un, en droit, en foot ou en autre chose. Réfléchis, ma fille. Quelqu'un !

Fille — Ça, tu l'as déjà dit...

La Présidente — Non ! Je dis : quelqu'un vient ! Coucouille ! Je suis là. Je suis la Prrrrésidente. Je viens pour la médaille. Ma fille aussi est là. Sors de là, andouille !

*La porte s'ouvre. Apparaît
Marette, le maire.*

oOo

Scène II

Marette, la Présidente, sa fille

Marette — C'est la deuxième fois qu'on me traite d'andouille ce matin !

La Présidente — Oh ! Je ne disais pas ça pour vous. C'est ma fille...

Marette — C'est votre fille l'andouille ? Nous sommes deux alors. Vous les femmes...

La Présidente — Sors de là, toi !

Fille — Avec ou sans la médaille ?

La Présidente — Mon Loulou, sort-elle avec la médaille ?

Marette — Je suis petit et moche comme un pou, alors je m'en fous.

La Présidente — Mais enfin, Loulou !

Fille — C'est con, les vieux... J'attends !

La Présidente — Pour une Prrrrésidente, une médaille, c'est comme une robe de mariée. Le marrrié ne doit pas la voir avant de... vous savez... Ouille !

Marette — Je ne savais pas qu'il y avait un marié... Je vais chercher ma médaille. Ça donne de l'air à mon étole euh... je veux dire mon écharpe.

La Présidente — Tututu ! Monsieur mon maire ! Il n'y a pas de marié au sens propre du terme. Je suis déjà mariée. Sinon, je ne serais pas votre... Ouille !

Marette — Ma couille ? Mais enfin, je vous trouve bien...

La Présidente — Oh ! Oui, je suis bien, je suis bien dans ma peau de Prrrrésidente ! Et sur cette peau, ô mon officier ! Tu vas clouer ce symbole de ma... de ma... comment dit-on que je suis quelqu'un ?

Marette — Je le dirai tout à l'heure...

Il voit les gros genoux de la fille.

... ma... ma... mia ! Qu'elle reste dans la voiture !

La Présidente — Mais enfin, mon... mon...

Fille — Qu'est-ce que j'ai fait ?

*Elle est encore assise dans la
voiture, portière ouverte.*

Marette — Elle a de gros genoux, ta fille !

La Présidente — Mais je suis quelqu'un !

Marette — Je ne sais pas si c'est une bonne idée...

La Présidente — Mais si c'est une trrrrès bonne idée que je sois quelqu'un !

Fille — Pas si gros ! C'est lui qui a une petite...

La Présidente — Comment le sais-tu ?

*Elle ouvre sa robe pour cacher
sa fille.*

Couvre-toi, idiot ! Il est fâché ! C'est mauvais pour ma carrière de
Prrrrésidente. Et pour la tienne.

Fille — Mais je n'ai pas de carrière ! J'ai bien le temps !

La Présidente — Il ne regarde pas. Profites-en pour couvrir ces gros genoux avec ce
que tu voudras. Ouille ! Il regarde !

Marette — Le Colonel sera de mon avis.

La Présidente — Pour les genoux de ma fille ?

Marette — Pour que ce soit votre fille qui vous accroche la médaille... Au fait, vous
l'avez, la médaille ?

La Présidente — Vous pensez si je l'ai ! Je ne suis pas quelqu'un...

Fille — Mais si, maman, tu es quelqu'un.

La Présidente — Montre la médaille sans que je la voie !

Marette — J'en ai déjà vu, même dans le noir. Vous avez pris le grrrrand modèle ? Le
modèle pour magistrrrrat ? Le modèle qui grrrrandit. Ah ! Que ne suis-je encore
plus petit de nature ! Je leur aurais montré comme je grrrrandis quand j'en ai
l'occasion.

La Présidente — Vous l'avez vue ?

Marette — Je vois ses gros genoux.

La Présidente — Je vous parle de la médaille ! Ah ! C'est quelqu'un !

Marette — Je n'en ai jamais vu d'aussi gros. De quoi j'aurais l'air là-dessus ?

Fille — Vous les avez assez vus ? Je peux refermer l'écrin ?

La Présidente — Ouille ! J'ai failli la voir ! Ça peut porter malheur. Je ne suis pas superstitieuse, mais ça me donne chaud rien que d'y penser.

Marette — La ménopause... En parlant de fin de tout, voici le Colonel.

La Présidente — Ouille !

*Le Colonel arrive par la rue de
devant, patte folle du
polynévritique et canne en
bambou.*

oOo

Scène III

Le Colonel, Marette, la Présidente et la sa fille

Marette — Il est content, mon colonel ?

Colonel — Des fluides m'ont empêché de vous écrire, Madame !

Fille — Il fait pipi au lit !

Marette — Vous vous écrirez plus tard. Nous n'avons plus le temps. Nous avons la médaille et... la fille.

Colonel — Elle a de gros genoux.

Marette — Arrêtons les comparaisons ! Il est presque l'heure.

La Présidente — Il manque quelqu'un !

Marette — Il ne manque personne puisque vous êtes là.

La Présidente — On m'avait promis la Prrrrresse !

Colonel — La Presse ! Comme du temps de la rue d'Isli ! Nous leur ferons fermer leur gueule !

La Présidente — Je suis quelqu'un qui insprrrrre. Il y aura des trrrrraces après mon passage.

Fille — De la merrrrde...

Marette — On ne m'a pas parlé de Presse...

Colonel —

Avec de si gros genoux
Pour la photo c'est risqué
Mais enfin si le préfet
À deux fois n'y voit pas trop
On regardera d' côté
En se parlant de l'honneur
Des raisons de pas douter
Et de ce qu'on fait ailleurs
Quand les mauvais détracteurs
Convoqués par le Parquet
Continuent de critiquer
Notre institution en chœur

Ah ! Les genoux
D' la fill' d' la Présidente
Sur la photo
Ont de grand's dimensions
En long en large
On voit bien que le ton
Dans tous les cas
Mérite le bâton

Avec moins de cuisse en l'air
Les genoux ont la rotule
La rotule et les bidules
Moins voyants et plus austères
L'idée de faire accrocher
La médaill' par la fifille
Sur le tors' de la famille
Par maman représentée
N'est bonne que dans l'esprit
Qui habite le genou
Quand on le met pas dessous
Et que ça sent le pipi

Ces gros genoux

Hérités de maman
Ont un air fou
On peut se voir dedans
Comme entredeux
D' la société entière
On n' fait pas mieux
Du moins c'est c' qu'on espère

Car maman a tout fait pour
Mériter d' la société
Jamais ell' n'a hésité
À se donner à la Cour
Dans sa robe transparente
Elle a toujours réussi
À cacher les apparences
Ya pas d'autre thérapie
À force d'appuyer sur
Le pompon de la nature
Du gros bronze elle a coulé
Et sur la route avancé

Ah ! Les genoux
D' la fill' d' la Pr ´sidente
Ça fait beaucoup
Pour obtenir des rentes
C'est esthétique
A condition d'aimer
S' faire secouer
Le pompon en musique !

La Présidente — Je ne sais pas si je dois continuer... sans la Prrresse. Je n'ai pas l'habitude.

Fille — Heureusement que ce n'est pas du chocolat !

Colonel — Du chocolat maintenant ! Elle a tout pour me plaire, cette gamine !

Fille — Pas si gamine que ça ! Je suis peut-être un garçon...

Colonel — De gros genoux, du chocolat et un... un... Ah !

Marette — Remettez-vous, mon Colonel. La Presse fait du vélo.

*Le Journaliste sort des
pissotières en poussant son
vélo.*

oOo

Scène IV

Le Journaliste, le Colonel, Murette, la Présidente et sa fille

Journaliste — N'allez pas croire...

Tous — Mais nous ne croyons rien !

Journaliste — Je suis arrivé tôt...

La Présidente — En vélo ?

Murette — De Toulouse ?

Journaliste —

Elle a de gros
Genoux en vrai rotules
Mais en vélo
Je n' viens pas de Toulouse

La Présidente — Je me disais aussi ! En vélo ! Vous pensez ! Est-ce que j'irais à la Cour d'Appel en vélo si on me le demandait ?

Tous — En vélo ?

La Présidente — Jamais de la vie ! Plutôt reconnaître que ma fille a de gros genoux et que ça plaît aux uns et pas aux autres.

Elle tend la main au journaliste.

Je suis rav... quelqu'un. Vous venez vous aussi pour la médaille ? Je ne l'ai pas vue. C'est la tradition.

Murette — Je suis très à cheval sur la tradition. Mais je ne pratique pas. J'encourage. Ça leur fait plaisir.

La tradition
Est une tradition

Et à cheval
Ça se monte facile
Je pratiqu' pas
J'ai pas les ustensiles
Mais le dada
C'est fait pour les édiles

Les gros genoux ont leur mot à dire d'ailleurs. Je...

La Présidente — Pas maintenant le discours ! Attendez que je sois prê... quelqu'un.
Vous avez de quoi immortaliser ?

Journaliste — J'immortalise tous les jours, Madame.

Marette — J'immortalise moi aussi, mais ça tombe par terre.

La Présidente — Montrez-moi comment vous faites, monsieur la Dépêche. Je peux
vous appeler comme ça ? Il paraît que les journalistes adorent qu'on les appelle
par le nom de leur organe.

Colonel — Autant pour moi ! Mon organe n'a pas de nom !

Mon organ' n'a pas de nom
Il paraît qu'il faut un don
Pour avoir un nom dedans
Et rien sentir au dehors

Quand ça me prend
Je suis dedans
Et quand je sors
J'y suis encore !

Mon organe a de la voix
Si la voix est un organe
Et si ce n'est pas la voix
Je m'exprime comme un âne

Quand ça me prend
Je donne tout
Les gros genoux
Fou ça me rend

Mon organe a vu le feu
Lorsque je n'y pensais plus

Jamais je n'ai pu fair' mieux
Et ell' me l'ont bien rendu

Ah ! Ma fille
Sans le drapeau
Et sans la peau
Je dégoupille

Journaliste — Nous adorons cela ! On vous appelle bien la Présidente...

La Présidente — La Prrrrésidente ! Je tiens à l'accent.

Journaliste — Un accent bien placé où il faut. Prrrr...

La Présidente — Prrrré...

Journaliste — Prrrré !

Marette — Vous vous y ferrrez.

Colonel —

Il ne manque personne
Et je suis seul pourtant
Ce n'est plus comme avant
Mais avant j'étais homme

La Présidente — Voyons... personne, personne, personne, personne et... quelqu'un.
Tout le monde est là.

Marette — Dieu est partout !

Colonel — Même où il n'est pas.

*Marette grimpe les trois
marches et tient la porte.*

Marette — Après vous, mes amis.

La Présidente — Je suis l'amie de tout le monde. Il faut être quelqu'un pour m'apprécier. Et j'ai beaucoup d'amis.

Colonel — Des tas ! Vive la Légion !

Journaliste — Légion d'honneur. Dites Légion d'honneur, sinon cette jeune fille ne comprendra pas.

Colonel — Nous sommes des tas et on en est fier !

Fille — Je viens avec mes gros genoux ?

Ils entrent. Le ballon est resté dans l'herbe. Un gosse entre, avise le ballon, considère la situation, finit par s'en emparer, le renifle avec dégoût et le jette par dessus le mur des pissotières.

Une voix — Je suis pas seul !

Le gosse s'enfuit. Entre Bousquet.

oOo

Scène V

Bousquet, le Gosse

Bousquet — Jamais seul ! Tu peux sortir...

Le gosse revient prudemment.

Non ! Ne sors pas ! Il y a de la prrrrésence !

Il fait signe au gosse de le rejoindre.

Je ne suis pas méchant, mais j'ai un fusil. Approche.

Gosse — Maman m'a dit de me méfier des vieux cons qui donnent des bonbons.

Bousquet — Eh ! Je ne suis pas si vieux ! Et je ne te donne pas des bonbons ! Tu sais quoi ?

Gosse — Tu vas me demander des bonbons ?

Bousquet — Comment tu as deviné ! De quelle sorte de bonbons es-tu le voleur ?

Gosse — Mais je ne les ai pas volés ! C'est maman...

Bousquet — Tu ne veux pas m'en donner, c'est tout. Tu as peur que je devine que tu les as volés.

Gosse — J'ai rien volé !

Bousquet — Tu ne les as pas tous volés, mais tu en as volé quelques-uns... Je t'ai vu !

Gosse — C'est moi qui vous ai vu !

Bousquet — Et qu'est-ce que tu as vu ? Qu'est-ce que tu n'aurais pas dû voir ? Qu'est-ce que je ne veux pas qu'on voie ?

Gosse — Ton fusile ?

Bousquet — Je n'ai pas de fusil ! C'est quelque chose que je n'ai pas volé. Tout le monde vole, sauf moi ! Toi, tu voles les bonbons et tu les gardes pour toi tout seul comme si je n'étais pas là.

Gosse — J'ai même pas volé le ballon.

Bousquet — Ce n'est pas un ballon, c'est un oiseau. Et je l'ai reçu sur la gueule pendant que nous... que je... Ah ! Pourquoi ne te mêles-tu pas de ce qui te regarde ?

Gosse — Mais je regardais pas, monsieur ! Maman m'a dit de ne pas regarder si jamais quelqu'un montrait...

La Présidente sort de la mairie.

oOo

Scène VI

La Présidente, Bousquet et le gosse

La Présidente — Quelqu'un ! On m'a appelée ? On a besoin de mes connaissances en droit ? Qui est cette personne ?

Elle désigne Bousquet.

Gosse — J'en sais rien. Je lui ai jeté un oiseau mort sur la tête, mais je croyais que c'était un ballon, ce qui explique la mauvaise odeur.

La Présidente — Voilà une explication qui manque de cohérence, jeune homme ! Et vous, monsieur je ne sais qui, qu'avez-vous à dire ?

Bousquet — Mais rien. Maman m'a dit de me méfier des femmes qui ont l'air...

La Présidente — Qui ont l'air de quoi ?

Bousquet — De... de quelqu'un !

La Présidente — Votre mère a bon dos !

Bousquet — C'était un oiseau mort et il puait !

La Présidente — Et il puait quoi, je vous prie ?

Bousquet — Il puait comme quelqu'un... quelqu'un qui...

La Présidente — On ne compare pas un oiseau mort puant à quelqu'un comme moi !
Je vous condamne à la privation et au paiement. Ça vous apprendra à me
traiter d'oiseau mort.

Bousquet — Mais je ne vous ai pas... ! Ah ! Et puis merde !

Au gosse :

Ça te fait marrer. Toi !

Gosse — Maman m'a dit...

La Présidente — Votre mère est une moins que rien, autrement dit personne. Elle
n'aura pas de médaille. Il faut être quelqu'un...

Bousquet — Parlons-en ! Qui êtes-vous vous même ?

La Présidente — Quelqu'un ! Ma médaille le prouve. J'appartiens à l'Ordre national
de...

Gosse — Si ça ne vous fait rien, je vais aller voir ailleurs...

La Présidente — Tu n'iras rien voir du tout. Tu es condamné toi aussi ! Que personne
ne sorte !

Bousquet — Tu lui as donné un de tes bonbons, hein ? Heureusement que j'ai
refusé !

Gosse — Tu n'as rien refusé ! Tu voulais voler...

La Présidente — On parle de voler ! Qui vole ici ?

Bousquet — Les oiseaux, madame, quand ils ne sont pas morts et quand on ne les
reçoit pas sur la tête pendant qu'on est en train de... de...

Gosse —

Jouant à la Présidente :

Ce n'était donc pas l'oiseau ! C'était vous, cochon !

Bousquet — Oh ! Un tout petit oiseau de rien du tout ! Un détail... de l'histoire.

La voix — Parle pour toi !

La Présidente — Un homme !

Gosse — Oui, madame la Prrrrésidente. Deux hommes...

La Présidente — Et un oiseau ? Il en manque un !

Bousquet — Au départ, il n'y avait pas d'oiseau. J'enseignais dans un établissement...

Gosse — Il m'a demandé des bonbons.

La Présidente — Et tu lui en as donné ?

Gosse — J'ai bien failli, madame la Prrrrésidente.

La Présidente — Bien le Prrrrésidente !

Bousquet — La. Féminin singulier de l'indicatif présent avec un accent...
consonantique.

Gosse — Putain !

*La fille de la Présidente montre
le bout de son nez à la fenêtre.*

oOo

Scène VII

Les mêmes et la fille de la Présidente

Fille — Quelqu'un m'a appelée ?

La Présidente — Si ce n'est pas moi, c'est personne. Cache-toi !

Gosse — Elle a de gros genoux.

La Présidente — Comment le sais-tu ?

Gosse — Elle les a montrés au Colonel. On voyait aussi son...

Bousquet — Sa... pour ne pas confondre avec l'oiseau qui est du masculin singulier avec un trou entre les deux...

La Présidente — Cache-toi, te dis-je ! On t'as assez vu ! Ouille !

Bousquet — J'ai jamais vu un oiseau avec des gros genoux. Par contre je suis témoin que les gros genoux avec des oiseaux existent bel et bien.

La Présidente — Je vous crois.

Bousquet — Quelle chance ! Quelle bonne justice !

La Présidente — Je suis quelqu'un, moi. Je sais reconnaître un oiseau d'un oiseau.

Au gosse :

Qu'est-ce qu'on vous apprend à l'école ?

Gosse — À ne pas accepter les bonbons...

Bousquet —

Menaçant :

Je te leur apprendrais, moi !

La Présidente — Si nous parlions de cette voix qui vous accompagne partout où vous allez... ?

Gosse — Ouais. Parlons-en !

Bousquet — Je vais rarement où vous dites que je vais ! Et quand j'y suis, il n'y a personne, alors !

Gosse — Oh ! Le gros menteur !

Bousquet — Personne avec des bonbons dans la poche ! Si c'est quelqu'un...

La Présidente — ... il mérite une médaille. Continuez.

Bousquet — Si c'est quelqu'un...

La Présidente — J'imagine que c'est personne.

Bousquet —

Ya jamais personne
Avec des bonbons
Et tous les oiseaux

Sont morts et voilà !

Gosse — Il pète les plombs !

Fille — Ça y est ! L'appareil photo est réparé ! Tu peux revenir, maman !

Gosse — C'est ta maman ?

Fille — Pour les bonbons...

La Présidente — Allez hop ! Une médaille pour mézigue ! Une !

Fille —

Au gosse :

Je t'expliquerai.

*Elle referme la fenêtre et la
Présidente retourne dans la
mairie.*

oOo

Scène VIII

Bousquet et le gosse

Bousquet — Tout ça, c'est de ta faute !

Gosse — Je croyais que c'était un ballon. Je n'aurais pas touché à un oiseau. Surtout mort ! Il faut que je me lave les mains. Maman dit...

Bousquet — Non ! Reste ici ! Je vais aller me les laver à ta place. Elles seront bien plus propres, tu verras ! Et ça ne me prendra pas autant de temps. Après, je te donnerai des bonbons.

Gosse — Maman dit...

Bousquet — Alors c'est toi qui m'en donneras. J'en aurais bien besoin !

Gosse — Voyons ce que je peux faire avec cet oiseau...

Bousquet — Je te montrerai un endroit tranquille pour l'enterrer.

Gosse — Maman dit...

La voix — Elle nous fait chier, sa mère ! Qu'il aille au diable ! Pas si mort, l'oiseau mort ! Tu veux vérifier par toi même ?

Bousquet disparaît dans les pissotières. Le gosse se hisse à la fenêtre.

oOo

Scène IX

Le gosse

Gosse —

J'aim' pas les oiseaux
J'aim' que les bonbons
J'aime aussi les ronds
Mais il est trop tôt

Trop tôt pour toucher au grisbi
Pour se la dorer aux pilules
Trop tôt pour apprécier les bulles
En agréable compagnie !

J'aime pas les leçons
J'aime pas qu'on m'mitonne
J'aime que les tétonnes
Qu'on pas froid au... zyeux

Je m'souhait' du temps et des histoires
Des chos' à dire et à donner
Des dons vraiment particuliers
Pour coucher avec le lit voire

Aimer sans compter
Sur le hasard et
Les chos' d'en dessous
La gloire et les sous !

J'aime pas passer du temps à ré
À rêver que je suis plus seul
Mais que ça va va pas durer

Plus loin plus vit' que ce qu'ils veulent

Allez même en terre
T'es l' fils de ton vieux
Il faut pas s'en faire
Tu feras pas mieux !

Venez à moi mes souvenirs
Que j'ai pas encore assumés
Fait' des petits avec désir
Et des plus grands pour la fumée

La fumée aux yeux
Ça donn' le cancer
Si on fait pas mieux
Mort qu' vivant en terre

Il sort. Bousquet revient.

oOo

Scène X

Bousquet et la Voix

Bousquet — Il m'a ému ce gosse ! J'ai plus d'inspiration.

La voix — Plus de voix non plus ! Qu'est-ce que je fais de cet oiseau mort ?

Bousquet — Qu'est-c' que je fais d'cet oiseau mort ?

Qu'est-c' que je donn' pour être en paix
Avec l'enfant que j'ai été
Quand il y avait quelqu'un encore...

*La fenêtre s'ouvre. C'est la
Présidente.*

oOo

Scène XI

La Présidente, Bousquet

La Présidente — Quelqu'un c'est moi !

Bousquet se jette à terre.

Bousquet —

Quelqu'un c'est moi, je savais pas
Que j'étais double et que la vie
Me réservait la compagnie
D'un oiseau mort d'un vrai trépas !

La Présidente — Est-ce que les chanteurs décrochent des médailles ?

Bousquet —

J'ai pas décroché de médailles
Au bout d' mon nez j'ai rien pendu
J'ai enseigné vaille que vaille
Les oiseaux me l'ont bien rendu !

La Présidente — Il dit qu'il va restituer l'oiseau. Quelle belle circonstance atténuante !
Aime-t-il les gros genoux ?

Bousquet —

J'ai apprécié tes gros genoux
Comme press'-livre on n' fait pas mieux
La question des caramels mous
Ne se pos' plus quand on est vieux.

La Présidente — Il dit qu'il est vieux. Mais ça te gêne pas, hein, fille, de tremper ta
madeleine dans son thé ?

Bousquet —

Il est temps de prendre le thé
Sans retard donner la tétée
Sans cacher d' faut' à la dictée
Ni de secrets dans les pâtés.

La Présidente — Il a le même talent que Nougaro. On a envie d'y croire, mais la justice c'est autre chose.

Elle sort par la fenêtre.

Pour avoir tué des oiseaux
Les avoir oubliés par terre
Et fait l'amour aux pissotières
Je vous condamne à ces jumeaux

Jumeaux nés de ma propre chair
Pas facile à dissimuler
Malgré l'ampleur de mon salaire
Et mon désir de tout refaire

Refaire encore et sans fatigue
Cet amour fou de gros genoux
Qui m'a conduite jusqu'à vous
Vous le chasseur d'oiseaux faciles

Vous l'oiseleur sans volatile
L'idéal en fin de carrière
Toi qui me fais danser la gigue
Alors que mon cœur est de pierre

Toi qui hantes les pissotières
Et leur donne voix au chapitre
Oiseau des vœux et des pupitres
Promesse et don des prépubères

Allons au bois tirer dedans
Je te promets de gros genoux
Allons morfler à pleines dents
À ras de terre et en dessous

Ah ! Je suis... je suis... vannée !

La fenêtre se referme.

oOo

Scène XII

Bousquet, la voix

La voix — Je te l'avais dit ! Ce n'est pas l'endroit qu'il faut. J'ai ma réputation.

Bousquet — On ne fait rien de mal ! Charger des cartouches ! Bon, c'est du gros calibre. Ce n'est pas autorisé. Mais ce n'est pas un crime !

La voix — Tu aurais pu trouver un autre endroit ! C'est étroit, obscur et ça sent l'oiseau mort.

Bousquet — Les oiseaux meurent en ce moment. On craint une épidémie. Murette prend la responsabilité de ce silence. Et je me tairai moi aussi !

La voix — Comme à la guerre !

Bousquet — Il a fallu qu'un oiseau vienne mourir ici. Et ce gosse qui a les poches pleines de bonbons et qui ne veut pas avouer son crime !

La voix — C'est compliqué !

Bousquet — Pourvu que Murette ne complique pas encore les choses en dépassant la mesure. Ces cérémonies le fatiguent. Cette Prrrrésidente et sa médaille ! Et les gros genoux de sa fille ! Ça va lui donner soif !

La voix — C'est à cause du sucre. Le sucre, ça donne soif. Il faut éviter les boissons sucrées. Voilà l'ennemi, le sucre ! Mieux vaut boire cul sec !

Bousquet — Je comprends mieux maintenant le sens de cette expression qui a obscurci les meilleurs moments de mon enfance... Ce cul sec m'obsédait jusqu'à me priver de sommeil. Un cul bien trempé, voilà ce qu'il faut à l'existence !

La voix — Dommage qu'il soit trop tard pour nos oiseaux. On ne va tout de même pas se mettre à la contrebande ! À notre âge !

Bousquet —

La solution nous trouverons
Par terre ou dans une poubelle
Par tout savoir nous finirons
Et on pourra se fair' la belle !

Toi et moi avec l'oiseau mort

On s'en ira comme Babette
Remontés jusqu'à la braguette
Joyeux et frais de port en port !

Les gros genoux et les mentons
N'auront pas de secret pour nous
On en fera un' loi pour tous
Et pour gagner les élections !

La voix —

Ah ! Ah ! Les élections !
On en rira bien les derniers !
Ouh ! Ouh ! Dans la passion
Le plaisir faut pas mesurer !

Bousquet — Si on se met toi et moi à faire des vers en le sachant, le monde est à nous ! Comme à vingt ans, marsouins !

La Présidente entre encore.

oOo

Scène XIII

La Présidente et Bousquet

Bousquet — Je n'ai pas dit quelqu'un !

La Présidente — Je ne suis pas sourde ! Quand on parle de moi, j'entends !

Bousquet — Vous pourriez prévenir...

La Présidente — J'ai entendu que vous faites des choses sans le savoir...

Bousquet — Des vers.

La Présidente — Comme moi je sais que je fais de la prrrrose.

Bousquet — Sans Molière, vous eussiez parlé sans le savoir. Une situation bien compromettante.

La Présidente — Vous voulez m'impliquer ?

Bousquet — Mon Dieu ! Non ! Vous impliquer dans notre... notre...

La Présidente — Ça sent la poudre !

Bousquet — Je vous assure que non ! Ces... vespasiennes sont mal entretenues.

La Présidente — On dit que les oiseaux viennent y mourir...

Bousquet — Je n'en sais pas plus que vous. Vous faites bien de l'autorité sans le savoir.

La Présidente — Je fais de la justice !

Bousquet — Vous croyez en faire ! Mais c'est de l'autorité ! Or, entre la justice et l'autorité, il y a autant de différence qu'entre les vers et la prose. Je suis professeur, moi ! Pas... autre chose.

La Présidente —

Je sais quand je fais de la prose
Et je sais quand je n'en fais pas.

Et je sais aussi bien que ce que je fais est de la justice et non pas de l'autorité.
Vous pensez ! Si je faisais de l'autorité, je serais... je serais... un larbin !

Bousquet — Un thuriféraire des idées dominantes...

La Présidente — Un dithyrambiste de la raison majeure dite aussi d'État.

Bousquet — Un caudataire de la loi du plus fort.

La Présidente — Un raminagrobis au service de l'hypocrisie en vigueur.

Bousquet — Une carpette, un cloporte, un patelin...

La Présidente — Une... une courtisane !

Bousquet — Et bien entendu, vous n'êtes rien de tout ça.

La Présidente —

Quand je fais des vers
Je fais de la justice.

Et quand je ne fais pas de la prose, je ne me rends pas coupable d'exercer une autorité qui par définition n'est pas la mienne ! Voilà comment je vois les choses. Ouille ! Je suis la Prrrrésidente ! Et j'ai une médaille pour le prouver. Avant, je n'avais rien ! Et je me sentais nue !

Elle exhibe un sein percé de la médaille.

Le Colonel pratique le piercing. Ça ne m'a pas fait mal tellement j'étais fièrrre ! Vous auriez eu mal, vous ! Parce que vous n'êtes pas fièrrr ! Il ne faut pas confondre la fierté avec l'orgueil. Quand je fais de la fierté, je ne fais pas de l'orgueil. Et quand je ne fais pas de l'orgueil, je ne crie pas parce que ça fait mal. Ils lui ont percé le membre viril, mais ce n'est pas la fierté qui lui a épargné l'orgueil. Et ceaterrrea !

Bousquet — Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais aller voir ailleurs si la prose a toujours l'avantage sur les vers.

La Présidente — Et les vers de cet oiseau ? Vous en faites quoi de cette mort ? Qu'est-ce que vous faites quand vous ne faites pas la vie ? La poudre, la mort d'un oiseau, cette voix qui se tait maintenant... et ces yeux pour ma fille qui a les plus beaux gros genoux que la femme ait enfantés depuis qu'elle est femme !

Bousquet — Votre imagination... Peut-être aussi un manque de clairvoyance...

La Présidente — Moi ! Dénuée de bon sens ! Alors que tout me saute aux yeux chaque fois que je les pose dessus...

Bousquet — J'ai droit à une vie privée ! Je ne vous demande pas comment vous avez fait pour devenir présidente. Moi, je ne veux pas devenir vieux. Alors je rêve. Je rêve avec des oiseaux.

La Présidente — Mais quand vous faites l'oiseau, monsieur, vous ne pouvez pas faire le chasseur. Et vice et versa. Maintenant que l'oiseau est mort, vous n'avez pas le choix : vous ne pouvez faire que le chasseur.

Bousquet — Et qu'est-ce que je chasserai si l'oiseau est mort ? Vous ne réfléchissez pas à ce que vous dites !

La Présidente — Vous êtes un chasseur abstrait !

Bousquet — Peut-être, mais je chasse du concret. Et là, je n'ai plus le temps d'approfondir notre relation. Je vous félicite pour la médaille. Vous avez bien chassé.

// sort.

oOo

Scène XIV

La Présidente et la voix

La voix — Ne le laissez pas partir !

La Présidente — Vous croyez qu'il va s'en prendre à ce pauvre gosse ?

La voix — Ne l'encouragez pas à faire de la prose sans le savoir !

La Présidente — On vous retient là-dedans ou vous vous retenez ?

La voix — Je trouve pas la sortie.

La Présidente — C'est long quelquefois.

La voix — Et on est toujours seul.

La Présidente — À qui le dites-vous ! J'en sors. Heureusement que les oiseaux sont morts ! Pour les genoux de ma fille, je ne m'inquiète pas. Elle aura d'autres occasions de participer à nos cérémonies et d'en apprécier toujours plus le bien-fondé. Vous avez une médaille, vous ?

La voix — Elle me pend au cul en ce moment. Ça n'arrive pas tous les jours.

La Présidente — J'imagine. Et ça vous a fait quoi la première fois ?

La voix — Pas mal, mais j'ai crié. Ça aide.

La Présidente — Je n'ai pas eu besoin de crier. Le Colonel pense que j'en aurais une autre, pour ne pas dépareiller. Mais ce ne sera pas pour tout de suite. Il faut donner encore.

Ça s'ra pas pour tout de suite
Faut donner faut que ça saigne
Yen a pas pour les brehaignes
Mais yen aura pour les b... b...
Tarata tatata tarata tatata !

La voix — Si vous alliez donner ailleurs, je pourrais sortir d'ici incognito.

La Présidente — Vous devez avoir quelque chose à vous reprocher, vous !

La voix — Je ne me reproche rien ! Mais si on écoute les autres...

La Présidente — Ah ! Ne m'en parlez pas ! C'est la jalousie.

La voix — Moi aussi je suis jaloux, mais en ce moment, j'ai les poches vides.

La Présidente — Ça arrive quand on ne sert pas les intérérrrieurs de l'État.

La voix — Ouais, moi, c'est plutôt le dessert. J'arrive à la fin et je repars sans. Une fatalité. Un manque de cul.

La Présidente — L'expression n'est pas outrageante. Toutes celles qui n'ont que des genoux à offrir en partage en sont là. Vous avez des gros genoux ?

La voix — C'est pas les genoux que j'ai gros en ce moment ! Vous partez jamais ?

La Présidente — Ma fille est en conversation avec Marette et le Colonel. Elle grandit dans sa tête.

*Entre un motard de la
gendarmerie.*

oOo

Scène XV

Le gendarme et la Présidente

La Présidente — Mais je l'ai déjà, la médaille !

Le gendarme — J'apporte à monsieur le Maire une nouvelle d'une importance capitale !

La Présidente — Il est occupé. Je suis la Prrrrésidente. De quoi s'agit-il ?

Le gendarme — Qui que vous soyez, j'ai ordre de ne transmettre qu'à monsieur le Maire.

La Présidente — Asseyez-vous près de moi et bavardons. J'adore la conversation du peuple. Vous avez la sagesse de votre côté. Mais c'est une sagesse en prose. Alors que nous, les magistrats, nous pratiquons les vers. Ce sont les vers cachés sous la loi et les pratiques judiciaires, de bon vers qui filent du bon coton et qui valent des médailles aux meilleurs d'entre nous, c'est-à-dire nous tous, car nous sommes solidaires jusque dans le sacrifice de nos personnes au service de l'avancement.

Le gendarme — Je comprends. Jusque-là, je comprends. Et j'avance.

La Présidente — Ou alors vous n'avez rien compris et vous vous sentez capable de comprendre parce que justement vous n'en êtes pas capable.

Le gendarme — Je ne serai pas dans la gendarmerie si les choses étaient simples, madame.

La Présidente — Comme il est sage ! Et comme il est utile ! Et qu'est-ce que c'est de si important que ça pour que vous ne trouviez pas dans votre petite tête le moyen de me le dire sans que personne ne sache qu'il s'est passé quelque chose entre nous ?

Le gendarme — Je suis embêté, madame la Présidente...

La Présidente — ... la Prrrrésidente...

Le gendarme — ... la Prrrrrrrésidente....

La Présidente — Non ! Pas en prose ! En vers, s'il vous plaît ! Et en toute justice ! Prrrrésidente !

Le gendarme — Vous apprendrez, madame...

La Présidente — Nous sommes seuls et si nous ne le sommes pas, que celui qui se cache et qui a un bouchon dans le cul se le foute dans les oreilles !

Le gendarme — Madame !

La Présidente — Je plaisantais. Alors, cette nouvelle... ?

Le gendarme — Monsieur le Pré... Prrrrésident de la Rrrrépublique est en route pour Mazères. Il sera ici dans moins d'une heure...

La Présidente — François ! Mon bichon !

(rideau)